

EMPLOI • LIVRES

« Travail e(s)t liberté ? » : La liberté au travail une utopie, une illusion ?

Explorant les articulations entre travail et liberté, un ouvrage collectif démontre comment la promesse de liberté a été largement récupérée par l'idéologie néolibérale.

Par François Desnoyers

Publié le 07 juillet 2022 à 06h00, modifié le 07 juillet 2022 à 11h46 • Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés

Le livre. Aux Etats-Unis, les clients de certains services VTC (voiture de transport avec chauffeur) peuvent faire, lors de leur commande, la demande du « *mode silencieux* ». En d'autres termes, exiger que le chauffeur se taise. Une « *fonctionnalisation quasi totale* » du conducteur aux désirs des consommateurs, mise en exergue au sein de *Travail e(s)t liberté ?* (Erès).

Cet essai collectif, mené sous la direction d'Enrico Donaggio, de José Rose et de Mariagrazia Cairo, démontre à travers cette illustration comment les promesses de certaines entreprises sur une prétendue « libération » des travailleurs relèvent souvent de l'incantation.

Là où l'autonomie, l'indépendance et finalement l'émancipation des travailleurs sont mises en avant, il est davantage question, dans la pratique, d'« *auto-exploitation* ». « *Il ne suffit pas d'énoncer des idéaux de liberté au travail, ni même de libérer le travail des hiérarchies et procédures pour pouvoir parler de travail libre* », assurent les auteurs.

Lire aussi | [« Ubérisation, et après ? » : les dangers d'un travail en miettes](#)



A l'initiative du collectif international et interdisciplinaire ArTLib (Atelier de recherche travail et libertés), des spécialistes (philosophes, sociologues, etc.) se sont penchés sur les « *articulations aujourd'hui dominantes entre travail et liberté* ».

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Pour ce faire, « *ancrage théorique et historique* » et « *analyse de situations précises et travail d'enquête* » s'entrecroisent. « *Quelles sont les conséquences en termes de libertés individuelles et collectives des révolutions en cours dans le travail, ses pratiques et ses représentations ?* », s'interrogent les membres du collectif.

Prétexte, mirage

Sujet complexe, tant les acceptions de la notion de liberté dans un contexte professionnel sont nombreuses, et tant « *les expériences du travail et les représentations qui les accompagnent sont (...) le théâtre de multiples déplacements entre liberté et nécessité, autonomie et domination, subjectivation et assujettissement, réalisation et perte de soi, appropriation et aliénation* ».

Des paradoxes affleurent : si l'entreprise, lieu de compromis, a permis au travailleur d'accéder à l'indépendance économique, vecteur d'émancipation, c'est en échange de sa « *subordination dans la situation de travail* ».

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Sujet complexe aussi parce que, indiquent les auteurs, la notion de liberté a été largement préemptée par « *le modèle néolibéral* ». C'est le cas dans le secteur des plates-formes numériques (VTC, livraisons de repas...), mais aussi au sein des entreprises libérées, qui peuvent être un leurre, souligne la sociologue Danièle Linhart dans sa contribution. « *Le mouvement de "libération" unilatérale des entreprises témoigne de la capacité patronale à réinventer sans relâche de nouvelles modalités et légitimités de domination* », estime-t-elle. Face à l'effacement de la hiérarchie, le salarié aurait in fine davantage de responsabilités et de pression au quotidien, devant porter lui-même la vision du leader face aux exigences du marché.

Il vous reste 22.45% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.